

# Table des matières

<b>I. Rappels de PCSI : bases orthonormées, projection</b>	<b>2</b>
I.1 Rappels : famille orthogonale . . . . .	2
I.2 Rappels : base orthogonale . . . . .	2
I.3 Projection orthogonale sur un s.e.-v. . . . .	3
I.4 Construction de bases orthogonales . . . . .	4
I.5 Rappels : Somme directe orthogonale . . . . .	5
I.6 Rappels : distance à un s.e.v. . . . .	6
<b>II. Espaces euclidiens</b>	<b>7</b>
II.1 Isométries vectorielles . . . . .	7
1.a) Définition . . . . .	7
1.b) Propriétés . . . . .	7
II.2 Réflexions . . . . .	9
II.3 Matrices orthogonales . . . . .	10
II.4 Groupe orthogonal . . . . .	11
II.5 Orientation d'un espace euclidien . . . . .	11
<b>III. Isométries vectorielles d'un plan euclidien</b>	<b>12</b>
III.1 Groupe orthogonal du plan . . . . .	12
III.2 Isométries vectorielles d'un plan euclidien . . . . .	14
<b>IV. Réduction des endomorphismes symétriques et des matrices symétriques réelles</b>	<b>15</b>
IV.1 Définition . . . . .	15
IV.2 Matrice dans une base orthonormée . . . . .	15
<b>V. Réduction des endomorphismes symétriques</b>	<b>16</b>
V.1 Valeurs propres . . . . .	16
V.2 Sous-espaces propres . . . . .	16
V.3 Diagonalisation . . . . .	17
V.4 Complément . . . . .	17

## Pré-requis

## Objectifs

# I. Rappels de PCSI : bases orthonormées, projection

On se place dans  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel de dimension finie  $n$ , muni d'un produit scalaire  $\langle \cdot | \cdot \rangle$ , et on note  $\| \cdot \| : x \mapsto \sqrt{\langle x | x \rangle}$  la norme associée. On dit aussi que  $(E, \| \cdot \|)$  est un espace euclidien.

## I.1 Rappels : famille orthogonale

### Définition 1.

Une famille  $\mathcal{F} = (x_1, \dots, x_n)$  de vecteurs de  $E$ , pour  $n \in \mathbb{N}^*$  fixé, est dite **orthogonale** si :  
 $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow \langle x_i | x_j \rangle = 0$

### Théorème 1 (de Pythagore).

Soit  $\mathcal{F} = (v_1, \dots, v_n)$  une famille orthogonale de vecteurs de  $E$ . alors  $\left\| \sum_{i=1}^n v_i \right\|^2 = \sum_{i=1}^n \|v_i\|^2$ .

dém : Par bilinéarité :  $\langle \sum_{i=1}^n v_i | \sum_{j=1}^n v_j \rangle = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n \langle v_i | v_j \rangle = \sum_{i=1}^n \langle v_i | v_i \rangle$

### Proposition 2.

Toute famille orthogonale de vecteurs non nuls est libre.

dém : par Pythagore  $0 = \sum \| \lambda_i x_i \|^2$  donc  $\lambda_i x_i = 0_E$  pour tout  $i$ .

Variante directe : soient  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\mathcal{F} = (x_1, \dots, x_n)$  une famille de vecteurs non nuls de  $E$  telle que :

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow \langle x_i | x_j \rangle = 0$$

Soit  $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n$  tel que :  $\sum_{i=1}^n \lambda_i x_i = 0_E$  (\*)

Pour  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a donc  $0 = \langle x_j | 0_E \rangle \stackrel{(*)}{=} \langle x_j | \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i \rangle \stackrel{\text{bilinéarité}}{=} \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle x_j | x_i \rangle = \lambda_j \|x_j\|^2$ , et  $x_j$  non nul donc  $\|x_j\|^2 \neq 0$ . Ainsi  $\lambda_j = 0$ .  $\square$

## I.2 Rappels : base orthogonale

### Définition 2 (B.O.N.).

Une famille  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  de  $E$  est dite **base orthonormée** si elle est libre et génératrice et vérifie :

$$\forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, \langle e_i | e_j \rangle = \delta_i^j = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases}$$

**Proposition 3** (expression du produit scalaire et de la norme à l'aide des coordonnées dans une b.o.n.).

Si  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  est une base orthonormée de  $E$ ,  $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$  et  $y = \sum_{i=1}^n y_i e_i$  deux vecteurs de  $E$  de coordonnées respectives dans cette base  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$  et  $(y_1, \dots, y_n) \in \mathbb{R}^n$ , alors :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, x_i = \langle e_i | x \rangle = \langle x | e_i \rangle$$

$$\langle x | y \rangle = \sum_{k=1}^n x_k y_k$$

$$\|x\| = \sqrt{\sum_{k=1}^n x_k^2}$$

dém :  $x_1, \dots, x_n$  sont les les composantes de  $x$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

Pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a  $\langle x | e_i \rangle = \langle \sum_{k=1}^n x_k e_k | e_i \rangle = \sum_{k=1}^n x_k \langle e_k | e_i \rangle = x_i \|e_i\|^2 = x_i$ .

On a :

$$\langle x | y \rangle = \langle \sum_{k=1}^n x_k e_k | \sum_{m=1}^n y_m e_m \rangle = \sum_{k=1}^n \sum_{m=1}^n x_k y_m \langle e_k | e_m \rangle = \sum_{i=1}^n x_i y_i.$$

En particulier, si  $y = x$ , on a  $\|x\|^2 = \langle x | x \rangle = \sum_{i=1}^n x_i^2$ .  $\square$

Remarque 1. En posant  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$  et  $Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix}$ , le calcul de  $\langle x | y \rangle = \sum_{k=1}^n x_k y_k \in \mathbb{R}$  s'identifie au calcul matriciel  $X^T Y = \left( \sum_{k=1}^n x_k y_k \right) \in \mathfrak{M}_{11}(\mathbb{R})$ .

### I.3 Projection orthogonale sur un s.e.-v.

**Définition 3** (orthogonal d'un s.e.v.).

Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . On appelle sous-espace (vectoriel) **orthogonal** l'ensemble, noté  $F^\perp$

défini par :

$$F^\perp = \{y \in E; \forall x \in F, \langle x | y \rangle = 0\}.$$

**Proposition 4** (projeté orthogonal sur un s.e.v. de dimension finie).

Soit  $(E, \langle \cdot | \cdot \rangle)$  un espace préhilbertien (réel, de dimension quelconque) et  $F$  un s.e.v. de  $E$  de dimension finie.

Pour tout  $x \in E$ , il existe un unique élément  $y \in F$  tel que  $x - y \in F^\perp$ ; il est noté  $y = P_F(x)$  et est appelé **projeté orthogonal** de  $x$  sur  $F$ .

En outre, si  $(u_1, \dots, u_n)$  est une base **orthonormale de  $F$** , alors 
$$P_F(x) = \sum_{j=1}^n \langle u_j | x \rangle u_j.$$

*démonstration* : Soit  $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n)$  est une base orthonormale de  $F$ .

analyse : Soient  $x \in E$  et supposons qu'il existe un vecteur  $y \in F$  tel que  $x - y \in F^\perp$ .

Comme  $y \in F$ ,  $\exists! (\lambda_i)_{1 \leq i \leq n} \in \mathbb{K}^n$ ;  $y = \sum_{i=1}^n \lambda_i u_i$ .

Puisque  $x - y \in F^\perp$ , pour tout  $z \in F$ , on a  $\langle z | x - y \rangle = 0$ . En particulier, pour tout  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a  $\langle u_j | x - y \rangle = 0$  (1).

$$(1) \iff \langle u_j | x - \sum_{i=1}^n \lambda_i u_i \rangle = 0 \iff \langle u_j | x \rangle - \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle u_j | u_i \rangle = 0 \iff \lambda_j = \langle u_j | x \rangle, \text{ car } \mathcal{B} \text{ est orthonormale.}$$

On a donc nécessairement  $y = \sum_{i=1}^n \langle u_i | x \rangle u_i$  (2).

synthèse : soit  $y$  donné par (2). On a  $y \in F$ . Par ailleurs, soit  $z \in F$ . Il existe  $(\mu_i)_{1 \leq i \leq n} \in \mathbb{K}^n$ ;  $z = \sum_{i=1}^n \mu_i u_i$ .

$$\text{D'où } \langle x - y | z \rangle = \langle x - y | \sum_{i=1}^n \mu_i u_i \rangle = \sum_{i=1}^n \mu_i (\langle x | u_i \rangle - \langle y | u_i \rangle) = \sum_{i=1}^n \mu_i (\langle x | u_i \rangle - \langle u_i | \langle x | u_i \rangle u_i \rangle) = 0.$$

Donc  $\forall z \in F$ ,  $\langle x - y | z \rangle = 0$ , donc  $y$  convient.  $\square$

### I.4 Construction de bases orthogonales

**Proposition 5** (Algorithme de **Gram-Schmidt**).

Soient  $E$  un espace vectoriel euclidien de dimension  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $\mathcal{B} = (f_1, \dots, f_n)$  une base de vecteurs de  $E$ . Pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on note  $F_i = \text{Vect}(f_1, \dots, f_i)$ .

En posant, 
$$g_1 = \frac{1}{\|f_1\|} f_1,$$

puis, pour  $i$  allant de 2 à  $n$ , 
$$g'_i = f_i - p_{F_{i-1}}(f_i) = f_i - \sum_{\ell=1}^{i-1} \langle g_\ell | f_i \rangle g_\ell \text{ puis } g_i = \frac{1}{\|g'_i\|} g'_i,$$

la famille  $\mathcal{B}_{GS} = (g_1, \dots, g_n)$  est une base orthonormée.

En outre  $\forall 1 \leq i \leq n$ ,  $\text{Vect}(g_1, \dots, g_i) = \text{Vect}(f_1, \dots, f_i)$ .

*démonstration* :

$E$  est un  $\mathbb{R}$ -e.v. de dimension  $n \in \mathbb{N}^*$ , muni du produit scalaire  $\langle \cdot | \cdot \rangle$ , et  $\| \cdot \|$  la norme associée.

On montre par récurrence sur  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$  la propriété

$\mathcal{P}_k$  :

« en posant,  $e_1 = \frac{1}{\|f_1\|} f_1$ , et pour  $i$  allant de 2 à  $k$ ,  $e'_i = f_i - \sum_{k=1}^i \langle e_k | f_i \rangle e_k$  puis  $e_i = \frac{1}{\|e'_i\|} e'_i$ ,

la famille  $(e_1, \dots, e_k)$  est une base orthonormale de  $F_k = \text{Vect}(f_1, \dots, f_k)$ . »

initialisation :  $F_1 = \text{Vect}(f_1)$  est une droite vectorielle de  $E$ , et  $f_1$  est un vecteur non nul de  $F$ . Donc  $e_1 = \frac{f_1}{\|f_1\|}$  est unitaire et  $F = \mathbb{R}e_1$ .

hérédité : supposons  $\mathcal{P}_k$  vraie pour un entier  $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ .

$F_{k+1}$  est un s.-e.v. de  $E$  de dimension  $k+1$ .

D'après l'hypothèse de récurrence,  $(e_1, \dots, e_k)$  est une base orthonormée de  $F_k$

Pour  $j \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $\langle e'_j | e'_{k+1} \rangle = \langle e_j | [f_{k+1} - \sum_{\ell=1}^k \langle e_\ell | f_{k+1} \rangle e_\ell] \rangle$

$= \langle e_j | f_{k+1} \rangle - \sum_{\ell=1}^k \langle e_\ell | f_{k+1} \rangle \langle e_j | e_\ell \rangle = \langle e_j | f_{k+1} \rangle - \sum_{\ell=1}^k \langle e_\ell | f_{k+1} \rangle \delta_j^\ell = \langle e_j | f_{k+1} \rangle - \langle e_j | f_{k+1} \rangle = 0$

donc  $e'_{k+1} \perp F_k$ , et la famille  $(e_1, \dots, e_k, e'_{k+1})$  est orthogonale.

Par ailleurs, comme la famille  $(f_1, \dots, f_{k+1})$  est libre, et que  $\sum_{\ell=1}^k \langle e_\ell | f_{k+1} \rangle e_\ell \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_n)$ , on ne peut pas avoir  $e'_{k+1} = 0_E$ , donc  $e_{k+1} = \frac{1}{\|e'_{k+1}\|} e'_{k+1}$  existe et est unitaire.

Ainsi, d'après ce qui précède, la famille  $\mathcal{F}_{k+1} = (e_1, \dots, e_k, e_{k+1})$  est une famille orthonormale, donc libre. Par construction,  $F_{k+1} = F_k \oplus \text{Vect}(f_{k+1})$ , et  $\mathcal{F}_{k+1}$  est continuée de  $k+1$  vecteurs de  $F_{k+1}$  de dimension  $k+1$ , donc en est une base orthonormale, ce qui montre la propriété  $\mathcal{P}_{k+1}$ .  $\square$

## I.5 Rappels : Somme directe orthogonale

### Définition 4 (s.e.v. orthogonaux).

On dit deux sous-espaces vectoriels  $F$  et  $G$  de  $E$  sont **orthogonaux** si :  $\forall f \in F, \forall g \in G, \langle f | g \rangle = 0$ .

### Proposition 6 (somme directe orthogonale).

Si  $F$  et  $G$  sont deux sous-espaces vectoriels de  $E$  **orthogonaux**, alors la somme  $F + G$  est directe. On dit qu'elle est **directe orthogonale**, et on note  $F + G = F \oplus G = F \oplus^\perp G$ .

*dém* : Pour  $x \in F \cap G$ , on a  $\langle x | x \rangle = 0$ , donc  $x = 0_E$ .  $\square$

### Proposition 7 (somme directe orthogonale).

Pour  $E$  de dimension finie, si  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ , alors  $E = F \oplus^\perp F^\perp$ .

$$\dim(F^\perp) = \dim E - \dim(F)$$

*démonstration* : En effet comme  $F \perp F^\perp$ , on a  $F + F^\perp = F \oplus^\perp F^\perp \subset E$

pour  $x \in E$ , on a  $x = P_F(x) + (x - P_F(x)) \in F + F^\perp$ .  $\square$

Terminologie : pour  $E$  e.v. de dimension finie, et  $F$  un s.e.v. de  $E$ , on dit que  $F^\perp$  est le supplémentaire orthogonal de  $F$ .

## I.6 Rappels : distance à un s.e.v.

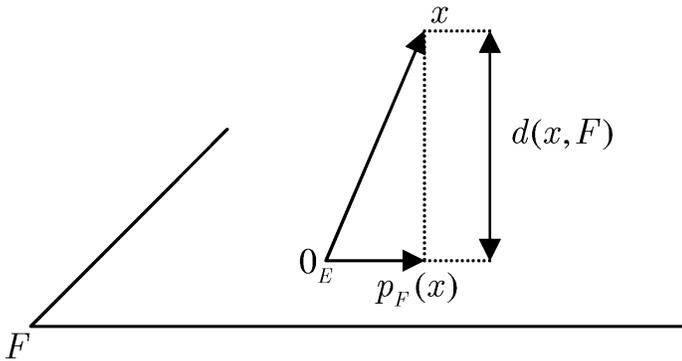
### Proposition 8 (inégalité de Bessel).

Si  $F$  un sous-espace vectoriel de dimension finie de l'espace vectoriel  $E$  et  $x \in E$  fixé.

Alors :

$$\forall x \in E, \|x\| \geq \|P_F(x)\|$$

De plus le vecteur  $P_F(x)$  est l'unique vecteur  $y_0 \in F$  tel que  $\|x - y_0\| = \min_{y \in F} \|x - y\|$



dém :

• La relation  $x = P_F(x) + (x - P_F(x))$  implique  $\|x\|^2 = \|x - P_F(x)\|^2 + 2 \langle x - P_F(x) | P_F(x) \rangle + \|P_F(x)\|^2$  donc que  $\|x\|^2 = \|P_F(x)\|^2 + d(x, F)^2 \geq \|P_F(x)\|^2$ . d'où  $\|x\| \geq \|P_F(x)\|$

• On va ensuite montrer que l'application  $F \rightarrow \mathbb{R}$  atteint son minimum en un unique point  $y_{min}$  de  $F$ , qui

$$y \mapsto \|x - y\|$$

est  $y_0 = P_F(x)$ .

Pour  $x \in E$  et  $y \in F$ , on a dans la somme directe  $E = F \oplus^\perp F^\perp$  :

$$x = P_F(x) + (x - P_F(x)).$$

Donc

$$\|x - y\|^2 = \|(x - P_F(x)) + P_F(x) - y\|^2 = \|x - P_F(x)\|^2 + 2 \langle x - P_F(x) | P_F(x) - y \rangle + \|P_F(x) - y\|^2 = \|x - P_F(x)\|^2 + \|P_F(x) - y\|^2 \geq \|P_F(x) - y\|^2$$
 avec égalité ssi  $y = P_F(x)$ .

Donc  $\|x - y\| \geq \|P_F(x) - y\|$  avec égalité ssi  $y = P_F(x)$ , d'où le résultat.  $\square$

Remarque 2. Ainsi  $d(x, F) = \inf\{\|x - y\|; y \in F\} = \|x - P_F(x)\|$ . est la distance de  $x$  à  $F$ .

## II. Espaces euclidiens

On se place dans un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel de dimension finie  $E$  est, muni du produit scalaire  $\langle \cdot | \cdot \rangle$ , et on note  $\| \cdot \| : x \mapsto \sqrt{\langle x | x \rangle}$  la norme associée. On dit aussi que  $(E, \| \cdot \|)$  est un espace euclidien.

### II.1 Isométries vectorielles

#### 1.a) Définition

##### Définition 5.

Un endomorphisme d'un espace euclidien  $E$  est une **isométrie** vectorielle s'il conserve la norme. On note  $\mathcal{O}(E) = \{u \in \mathcal{L}(E) ; \forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\|\}$  l'ensemble des isométries de  $E$ .

#### 1.b) Propriétés

##### Proposition 9.

Si  $u \in \mathcal{L}(E)$  conserve la norme, alors  $u$  est bijectif, donc est un automorphisme.

démonstration :

Si  $x \in E$  est tel que  $u(x) = 0_E$ , alors  $\|x\| = \|u(x)\| = 0$ , donc par caractère défini de la norme  $\| \cdot \|$ , on a  $x = 0_E$ . D'où  $\text{Ker}(u) \subset \{0_E\}$ . L'autre inclusion est vraie car  $\text{Ker}(u)$  est un s.e.v., donc  $\text{Ker}(u) = \{0_E\}$ , donc  $u$  est injective.

Mais alors  $u$  est un endomorphisme injectif, donc (conséquence du théorème du rang)  $u$  est bijectif.  $\square$

##### Terminologie 6.

On appelle **automorphisme orthogonal** de  $E$  toute isométrie de  $E$ .

##### Proposition 10.

Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ , avec  $E$  euclidien muni du produit scalaire  $\langle \cdot | \cdot \rangle$ , et  $\| \cdot \|$  la norme associée. Alors  $u$  est une isométrie si et seulement si

$$\forall x, y \in E, \langle u(x) | u(y) \rangle = \langle x | y \rangle$$

démonstration : Si  $u$  conserve le produit scalaire, alors pour  $x \in E$ , on a :  
 $\|u(x)\| = \sqrt{\langle u(x) | u(x) \rangle} = \sqrt{\langle x | x \rangle} = \|x\|$ , donc  $u$  conserve la norme.

Si  $u$  conserve la norme, alors pour  $x, y \in E$ , on a :

$$\begin{aligned} \langle u(x) | u(y) \rangle & \underset{\text{polarisation}}{=} \frac{1}{4} (\|u(x) + u(y)\|^2 - \|u(x) - u(y)\|^2) \underset{\text{lin}}{=} \frac{1}{4} (\|u(x+y)\|^2 - \|u(x-y)\|^2) \\ & \underset{u \in \mathcal{O}(E)}{=} \frac{1}{4} (\|x+y\|^2 - \|x-y\|^2) \underset{\text{polarisation}}{=} \langle x | y \rangle, \text{ donc } u \text{ conserve le produit scalaire. } \square \end{aligned}$$

**Proposition 11.**

Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ , avec  $E$  euclidien muni du produit scalaire  $\langle \cdot | \cdot \rangle$ , et  $\| \cdot \|$  la norme associée. Alors les propositions suivantes sont équivalentes :

- i)  $u$  est une isométrie
- ii) Pour toute base orthonormée  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  de  $E$ ,  $u(\mathcal{B}) = (u(e_1), \dots, u(e_n))$  est base orthonormée de  $E$ .  
*i.e. l'image par  $u$  de toute base orthonormée est une base orthonormée*
- iii) Il existe une base orthonormée  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  de  $E$ ,  $u(\mathcal{B}) = (u(e_1), \dots, u(e_n))$  est base orthonormée de  $E$ .  
*i.e. l'image par  $u$  d'une base orthonormée est une base orthonormée*

*démonstration* :  $i) \Rightarrow ii)$  découle de la propriété précédente : pour  $\mathcal{B} = (e_k)_{1 \leq k \leq n}$  une b.o.n., on a pour tout  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  :

$$\delta_i^j = \langle e_i | e_j \rangle \underset{u \in \mathcal{O}(E)}{=} \langle u(e_i) | u(e_j) \rangle$$

$ii) \Rightarrow iii)$  est immédiat.

$iii) \Rightarrow i)$  :

Pour  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  b.o.n. telle que  $u(\mathcal{B}) = (u(e_1), \dots, u(e_n))$  b.o.n., on a pour  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$  et  $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$ ,

comme par linéarité  $u(x) = \sum_{i=1}^n x_i u(e_i)$ , en utilisant la formule de calcul de la norme à l'aide des décompositions dans

des b.o.n. :  $\|x\| = \sqrt{\sum_{i=1}^n x_i^2} = \|u(x)\|.$

□

**lemme 12.** Soient  $u \in \mathcal{O}(E)$ , et  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ .

Alors  $u(F) = F$

*démonstration* : la restriction de  $u$  à  $F$ ,  $u|_F : F \rightarrow F$ , la restriction de  $u$  à  $F$ , est injective. Comme  $F$  est de dimension finie, elle est donc bijective.

**Proposition 13.**

Soient  $u \in \mathcal{O}(E)$ , et  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ .

Si  $F$  est stable par  $u$ , alors  $F^\perp = \{y \in E; \forall x \in F, \langle x | y \rangle = 0\}$  est stable par  $u$ .

*démonstration* : Pour  $y \in F^\perp$ , on a : pour tout  $x \in F$ ,  $0 = \langle x | y \rangle \underset{u \in \mathcal{O}(E)}{=} \langle u(x) | u(y) \rangle$ , donc  $u(y)$  est orthogonal à  $u(F) = F$  (d'après le lemme).

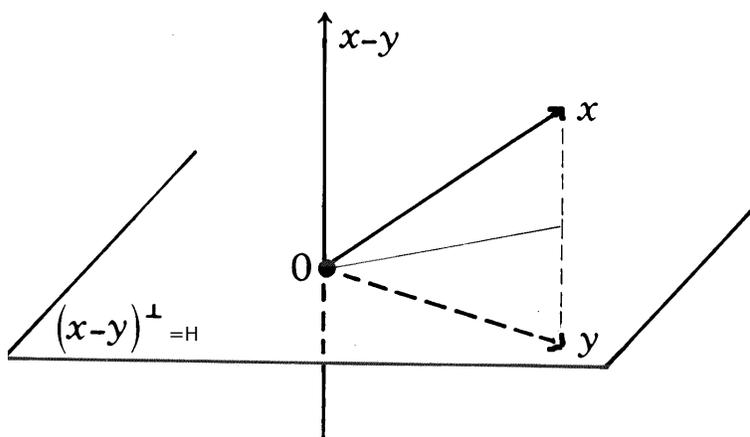
Ainsi,  $u(y) \in F^\perp$ . □

## II.2 Réflexions

### Définition 7.

Soit  $E$  un espace euclidien de dimension  $n \geq 2$ . Pour tout sous-espace vectoriel  $H$  de dimension  $n - 1$  de  $E$  de dimension  $n - 1$ , on appelle **réflexion** par rapport à  $H$  (ou d'axe la droite  $H^\perp$ ) la symétrie  $s_H$  par rapport à  $F$  dans la direction  $H^\perp$  définie par :

$$\forall h \in H, d \in H^\perp, s_H(h + d) = h - d$$



### Proposition 14.

Dans une base  $\mathcal{B}$  adaptée à la somme directe  $E = F \oplus F^\perp$ , la matrice de la réflexion  $s_F$  par rapport à  $F$  de dimension  $n - 1$  est :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s_F) = \begin{pmatrix} I_{n-1} & 0_{n-1,1} \\ 0_{1,n-1} & -1 \end{pmatrix}$$

**exemple 1.** Réflexion en dimension 2 :

Pour  $v = \begin{pmatrix} a \\ b \end{pmatrix}$  vecteur unitaire de  $E = \mathbb{R}^2$ , le vecteur  $w = \begin{pmatrix} -b \\ a \end{pmatrix}$  est tel que  $\mathcal{B}'$  est une base orthonormée de  $E$  adaptée à la somme directe  $H = \text{Vect}(v) \oplus^\perp \text{Vect}(w)$ .

La réflexion  $s_H$  par rapport à  $H = \text{Vect}(v)$  est donnée par :

$$\forall \alpha, \beta \in \mathbb{R}, s_H(\alpha v + \beta w) = \alpha v - \beta w.$$

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(s_F) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \text{ et pour } P = \text{Pass}_{\mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B}'} = \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}, \text{ on a :}$$

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s_F) = P \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} P^{-1} = \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \frac{1}{a^2 + b^2} \begin{pmatrix} a & b \\ -b & a \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} a^2 - b^2 & 2ab \\ 2ab & b^2 - a^2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \cos(2\theta) & \sin(2\theta) \\ \sin(2\theta) & \cos(2\theta) \end{pmatrix}$$

**exemple 2.** Réflexion en dimension 3 :

Pour  $u = \begin{pmatrix} a \\ b \\ c \end{pmatrix}$  vecteur unitaire de  $E = \mathbb{R}^3$ , et des vecteur  $v, w$  tels que  $\mathcal{B}' = (u, v, w)$  est une base orthonormée de  $E$  adaptée à la somme directe  $H = \text{Vect}(u, v) \oplus^\perp \text{Vect}(w)$ .

La réflexion  $s_H$  par rapport à  $H = \text{Vect}(u, v)$  est donnée par :  
 $\forall \alpha, \beta, \gamma \in \mathbb{R}, s_H(\alpha u + \beta v + \gamma w) = \alpha u + \beta v - \gamma w.$

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(s_H) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}$$

### II.3 Matrices orthogonales

**Définition 8** (Matrice orthogonale).

Une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est dite **orthogonale** si l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^n$  qui lui est **canoniquement associé** est une **isométrie vectorielle**.  
 On note  $O_n(\mathbb{R})$ , ou  $O(n)$ , l'ensemble des matrices orthogonales de  $\mathfrak{M}_n(\mathbb{R})$ .

**Proposition 15.**

Une matrice  $M \in \mathfrak{M}_n(\mathbb{R})$  est orthogonale si et seulement si  $MM^T = I_n$  ou  $M^T M = I_n$ .

*démonstration* : Notons  $\mathcal{B}_{can} = (e_1, \dots, e_n)$  la base canonique, orthonormale de  $E = \mathbb{R}^n$ , et  $u$  l'endomorphisme canoniquement associé à  $M$ .

Notons  $(u(e_1), \dots, u(e_n))$  les vecteurs de  $E = \mathbb{R}^n$  correspondant canoniquement respectivement aux vecteurs colonnes  $(C_1, \dots, C_n)$  de la matrice  $M$ .

- $M$  est orthogonale ssi  $u$  isométrie
- ssi  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket, \langle e_i | e_j \rangle = \delta_i^j$
- ssi  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket, \langle u(e_i) | u(e_j) \rangle = \delta_i^j$
- ssi  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket, C_i^T \times C_j = (\delta_i^j) \in \mathfrak{M}_1(\mathbb{R})$
- ssi  $M^T M = I_n$ .

L'inverse  $N$  à droite de  $M$  est nécessairement inverse à gauche, car  $MN = I_n$  et  $PM = I_n$  impliquent  $P = PMN = N$  □

**Proposition 16.**

Une matrice  $M \in \mathfrak{M}_n(\mathbb{R})$  est orthogonale si et seulement si elle est une matrice de changement de bases orthonormales

*démonstration* : c.f. caractérisation par l'image d'une b.o.n :

Notons  $u$  l'endomorphisme canoniquement associé à  $M$ . La base canonique  $\mathcal{B} = (E_1, \dots, E_n)$  est une base orthonormale de  $\mathfrak{M}_{n,1}(\mathbb{R}) = E$ .

$M$  orthogonale  $\iff u \in \mathcal{O}(E) \xleftrightarrow{\text{carac}} \mathcal{B}' = u(\mathcal{B}) = (C_1 \dots, C_n)$  b.o.n. de  $E \iff M$  matrice de changement de b.o.n. □

*Remarque 3.* Si  $M \in O_n(\mathbb{R})$ , alors ses colonnes  $(C_1, \dots, c_n)$  forment une base orthonormée de  $M \in \mathfrak{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .  
 H.P. : dans le cas  $n = 3$  il suffit de vérifier  $\|C_1\| = 1 = \|C_2\|$  et  $C_1 \wedge C_2 = C_3$  ou  $C_1 \wedge C_2 = -C_3$

## II.4 Groupe orthogonal

### Proposition 17 (Groupe Orthogonal).

$O_n(\mathbb{R})$  est non vide, stable par passage à l'inverse, et stable par produit :  
 $\forall A, B \in O_n(\mathbb{R}), AB^{-1} \in O_n(\mathbb{R})$ .

démonstration :  $I_n \in O_n(\mathbb{R})$ .

Pour  $A, B \in O_n(\mathbb{R})$ , on a  $B$  inversible,  $B^{-1} = B^T$ , et  $(AB^T)^T(AB^T) = BA^T AB^T = BB^T = I_n$ , donc  $AB^{-1} \in O_n(\mathbb{R})$ .  $\square$

### Proposition 18 (Groupe Orthogonal).

Si  $A \in O_n(\mathbb{R})$ , alors  $\det(A) \in \{-1, 1\}$ .

démonstration :  $1 = \det(I_n) = \det(A^T A) = \det(A^T) \det(A) = \det(A)^2$ .  $\square$

### Définition 9.

L'ensemble des matrices orthogonales de déterminant égal à 1 est appelé **groupe spécial orthogonal**, et est noté  $SO_n(\mathbb{R})$ .

L'ensemble des isométries de déterminant égal à 1 est appelé **groupe des isométries directes**, et est noté  $SO(n)$ .

### Proposition 19 (Groupe Spécial Orthogonal).

$SO_n(\mathbb{R})$  est non vide, stable par passage à l'inverse, et stable par produit :  
 $\forall A, B \in SO_n(\mathbb{R}), AB^{-1} \in SO_n(\mathbb{R})$ .

démonstration :  $I_n \in SO_n(\mathbb{R})$ .

Pour  $A, B \in SO_n(\mathbb{R})$ , on a  $B$  inversible et on a vu  $AB^{-1} \in O_n(\mathbb{R})$ .

et comme  $\det(B) = 1$ , on a  $\det(B^{-1}) = 1$ , donc  $\det(AB^{-1}) = 1$ , donc  $AB^{-1} \in SO_n(\mathbb{R})$ .  $\square$

## II.5 Orientation d'un espace euclidien

Remarque 4. Par convention, on choisit de dire que la base canonique  $\mathcal{B}$  de  $\mathbb{R}^n$  est une base orthonormée directe.

Pour toute autre base  $\mathcal{B}'$  de  $\mathbb{R}^n$ , en notant  $P$  la matrice de passage de  $\mathcal{B}$  à  $\mathcal{B}'$  :

— si  $\det(P) = 1$ , on dit que  $\mathcal{B}'$  a même orientation que  $\mathcal{B}$  et est une base orthonormée directe.

— si  $\det(P) = -1$ , on dit que  $\mathcal{B}'$  a orientation contraire à  $\mathcal{B}$  et est une base orthonormée indirecte.

### III. Isométries vectorielles d'un plan euclidien

#### III.1 Groupe orthogonal du plan

##### Proposition 20 (Détermination des matrices de $O_2(\mathbb{R})$ ).

Toute matrice de  $O_2(\mathbb{R})$  est de l'une des formes suivantes :

1.  $\begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$  pour un réel  $\theta$  si son déterminant vaut  $+1$ .
2.  $\begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$  pour un réel  $\theta$  si son déterminant vaut  $-1$ .

démonstration :  $M = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$ . Comme  $M^T M = I_2$ , on a  $\begin{cases} a^2 + b^2 = 1 \\ ac + bd = 0 \\ c^2 + d^2 = 1 \end{cases}$

On remarque qu'il existe  $\theta, \varphi \in ]-\pi, \pi]$  tels que  $\begin{cases} a = \cos(\theta) \\ b = \sin(\theta) \end{cases}$  et  $\begin{cases} c = \cos(\varphi) \\ d = \sin(\varphi) \end{cases}$

En effet, dans le cas  $b \geq 0$ , on a  $a \in [-1, 1]$ , et en posant  $\theta = \text{Arccos}(a) \in [0, \pi]$ , on obtient  $a = \cos \theta$  et comme  $\sin \theta \geq 0$  et  $1 - a^2 = 1 - \cos^2 \theta = \sin^2 \theta = b^2$ , on a  $0 \leq b = \sin \theta$ .

Dans le cas  $b < 0$  et  $a \in [0, 1]$ , en posant  $\theta = \text{Arcsin} \theta \in [-\pi/2, \pi/2]$ , on obtient  $b = \sin \theta$  et comme  $\cos \theta \geq 0$  et  $1 - b^2 = 1 - \sin^2 \theta = \cos^2 \theta = a^2$ , on a  $0 \leq a = \cos \theta$ .

Dans le cas  $b < 0$  et  $a \in [-1, 0[$ , comme  $-b > 0$  et  $-a > 0$ , on sait qu'il existe  $\omega \in [0, \pi/2]$  tel que  $-a = \cos \omega$  et  $-b = \sin \omega$ . Mais alors  $a = \cos(\omega - \pi)$  et  $b = \sin(\omega - \pi)$ ; il suffit de poser  $\theta = \omega - \pi \in ]-\pi, -\pi/2]$ .

De même pour  $\varphi$ .

$\begin{cases} ac + bd = 0 \\ ad - bc = \det(M) \end{cases}$ , donc  $\begin{cases} \cos \theta \cos \varphi + \sin \theta \sin \varphi = 0 \\ \cos \theta \sin \varphi - \sin \theta \cos \varphi = \det(M) \end{cases}$ , soit  $\begin{cases} \cos(\varphi - \theta) = 0 \\ \sin(\varphi - \theta) = \det(M) \in \{-1, 1\} \end{cases}$

Car  $\det(M)^2 = \det(M^T M) = \det(I_2) = 1$

Si  $\det(M) = 1$ , alors  $\theta = \varphi + \frac{\pi}{2} \pmod{2\pi}$  et  $M = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$

Si  $\det(M) = -1$ , alors  $\theta = \varphi - \frac{\pi}{2} \pmod{2\pi}$  et  $M = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$   $\square$

##### Proposition 21 (Détermination des matrices de $SO_2(\mathbb{R})$ ).

On a  $SO_2(\mathbb{R}) = \left\{ \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}; \theta \in \mathbb{R} \right\}$ .

démonstration : corollaire direct en calculant les déterminants

##### Définition 10.

L'ensemble  $SO_2(\mathbb{R})$  est appelé "groupe des rotations planes. Il est stable par produit et par passage à l'inverse.

**Proposition 22** (Commutativité de  $SO_2(\mathbb{R})$ ).

Pour toutes matrices de rotations  $A = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$  et  $B = \begin{pmatrix} \cos(\theta') & -\sin(\theta') \\ \sin(\theta') & \cos(\theta') \end{pmatrix}$ , on a :

$$AB = BA = \begin{pmatrix} \cos(\theta + \theta') & -\sin(\theta + \theta') \\ \sin(\theta + \theta') & \cos(\theta + \theta') \end{pmatrix}$$

démonstration : on fait le produit, et on remarque que  $\cos(\theta)\cos(\theta') - \sin(\theta)\sin(\theta') = \cos(\theta + \theta')$ , etc...  $\square$ .

Remarque 5. L'inverse se calcule directement !

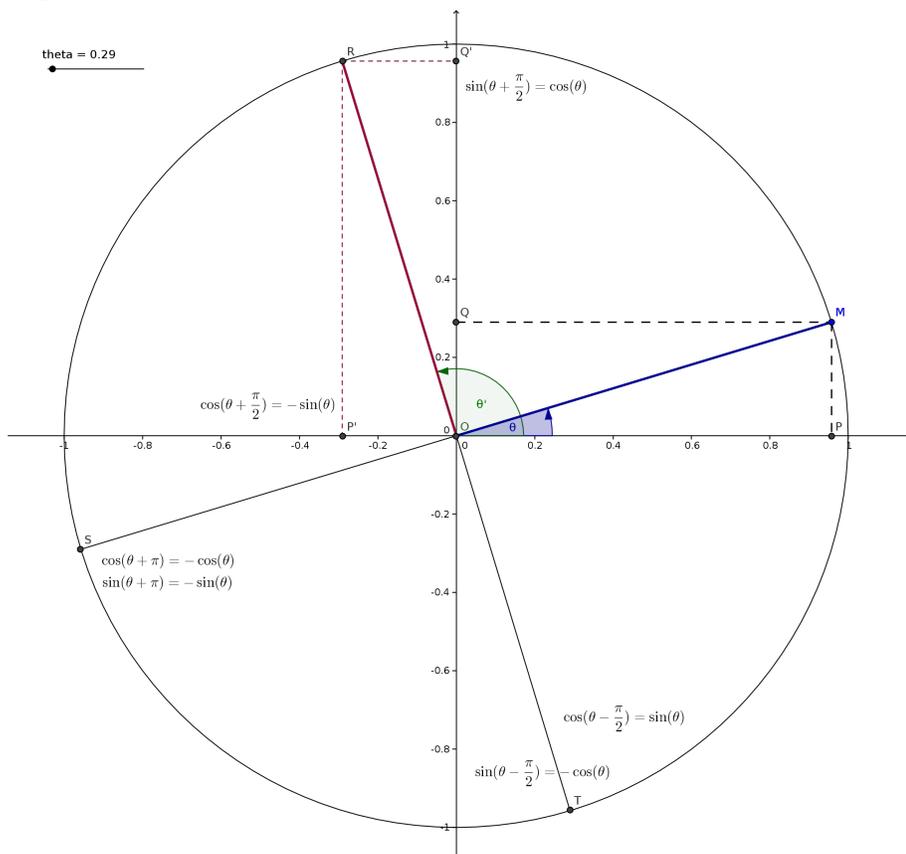
**Définition 11** (Mesure de l'angle d'une rotation d'un plan euclidien orienté).

On appelle **rotation d'un plan** euclidien orienté  $E$  toute application linéaire  $r$  telle que dans une base orthonormée  $\mathcal{B}$ , il existe  $\theta \in \mathbb{R}$  tel que :

$$Mat_{\mathcal{B}}(r) = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

On dit en outre que  $\theta$  est une mesure (à  $2\pi$  près) de l'angle de la rotation  $r$ .

Remarque 6. Lorsque l'on choisit  $\theta \in [-\pi, \pi[$ , il est alors uniquement déterminé, et l'on parle parfois de *mesure principale*.



**Proposition 23.**

Si  $r$  est la rotation plane d'angle de mesure  $\theta \in \mathbb{R}$ , alors pour toute base orthonormée  $\mathcal{B}'$  du plan, on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(r) = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

*dém* : Soit  $r$  une rotation plane

Par définition, il existe une base orthonormée Pour  $\mathcal{B}' = (\vec{u}, \vec{v})$  et  $\theta \in \mathbb{R}$  tels que :

$$M' = \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(r) = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}.$$

Notons  $\mathcal{B} = (\vec{i}, \vec{j})$  la base canonique. Posons  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(r)$

Pour  $P = \text{Pass}_{\mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B}'} \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$ , on a  $P \in O_2(\mathbb{R})$  et  $M = PM'P^T = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix} \square$

**Proposition 24 (Écriture complexe d'une rotation).**

Si  $r$  est la rotation plane d'angle de mesure  $\theta \in \mathbb{R}$ , alors en identifiant les vecteurs  $\begin{pmatrix} a \\ b \end{pmatrix} \in \mathfrak{M}_{2,1}(\mathbb{R})$  à leurs affixes complexes  $a + ib$ ,  $r$  correspond à la transformation complexe :

$$\begin{aligned} \rho_\theta : \mathbb{C} &\longrightarrow \mathbb{C} \\ z &\longmapsto e^{i\theta} z \end{aligned}$$

*démonstration* : Pour  $a, b$  réels, et  $\theta \in \mathbb{R}$ , on a, pour  $z = a + ib$  :

$$\rho_\theta(z) = e^{i\theta} z = (\cos \theta + i \sin(\theta))(a + ib) = (a \cos \theta - b \sin \theta) + i(a \sin \theta + b \cos \theta), \text{ qui correspond au calcul}$$

matriciel :

$$\begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a \\ b \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} a \cos \theta - b \sin \theta \\ a \sin \theta + b \cos \theta \end{pmatrix}. \square$$

*Remarque 7.* On a  $\rho_\theta \circ \rho_{\theta'} = \rho_{\theta'} \circ \rho_\theta = \rho_{\theta+\theta'}$ .

## III.2 Isométries vectorielles d'un plan euclidien

**Proposition 25.**

Dans le plan euclidien, la composée de deux réflexions est une rotation plane.

*démonstration* : il s'agit d'une isométrie, de déterminant  $(-1) \times (-1) = 1$ , donc d'une rotation plane.  $\square$

**Théorème 26 (Classification des isométries vectorielles d'un plan euclidien).**

Les isométries du plan sont soit les rotations, soit les réflexions.

démonstration :

Si le déterminant vaut 1, on a une rotation d'angle  $\theta$ .

Si le déterminant vaut  $-1$ , avec  $M = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$ , on a :

$$\chi_M = (X - \cos \theta)(X + \cos \theta) - \sin^2 \theta = X^2 - 1 = (X - 1)(X + 1).$$

Il y a donc deux valeurs propres distinctes 1 et  $-1$  de multiplicités respectives 1, et la matrice est diagonalisable et semblable à  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$  : on reconnaît la matrice d'une réflexion par rapport à la droite  $F = \text{Ker}(u - id_E)$ .

□

Remarque 8. Dans le cas d'une réflexion, on peut déterminer explicitement  $F$  en résolvant le système :

$$\begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \iff \begin{cases} \cos(\theta)x - \sin(\theta)y = x \\ \sin(\theta)x + \cos(\theta)y = y \end{cases} \iff \begin{cases} (\cos(\theta) - 1)x - \sin(\theta)y = 0 \\ \sin(\theta)x + (\cos(\theta) - 1)y = 0 \end{cases} \quad (S)$$

• Dans le cas  $\theta = 0 \pmod{2\pi}$ , tout vecteur convient, et on reconnaît l'identité, ce qui est impossible pour le déterminant égal à  $-1$ .

• Dans le cas  $\theta = \pi \pmod{2\pi}$ ,  $(S) \iff x = 0$ , donc  $v = (0; 1)$  dirige  $F$ .

• Sinon, on a  $\sin \theta \neq 0$  et  $(S) \iff y = \frac{1 - \cos \theta}{\sin \theta} x$ , donc  $v = \left(1; \frac{1 - \cos \theta}{\sin \theta}\right)$  dirige  $F$ .

## IV. Réduction des endomorphismes symétriques et des matrices symétriques réelles

### IV.1 Définition

**Définition 12** (Endomorphisme symétrique d'un espace euclidien).

Un endomorphisme  $e \in \mathcal{L}(E)$  est dit **symétrique** si :

$$\forall x, y \in E, \langle u(x)|y \rangle = \langle x|u(y) \rangle$$

### IV.2 Matrice dans une base orthonormée

**Proposition 27.**

Si  $\mathcal{B}$  est une base orthonormale de  $E$  et  $u$  un endomorphisme de  $E$ , alors  $u$  est symétrique si et seulement si  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$  est symétrique.

démonstration : Soient  $u \in \mathcal{L}(E)$ , et  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  une base orthonormée de  $E$ . Notons  $C_1, \dots, C_n$  les colonnes de  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ , et  $(E_1, \dots, E_n)$  la base canonique de  $\mathfrak{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .

• Si  $u$  est un endomorphisme symétrique, alors, pour tous  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a :  $\langle u(e_i)|e_j \rangle = \langle e_i|u(e_j) \rangle$ , donc  $(ME_i)^T E_j = (E_i)^T ME_j$ , donc  $(C_i)^T E_j = (E_i)^T C_j$ , donc  $m_{ji} = m_{ij}$ , donc  $M$  est symétrique réelle.

• Si  $M$  est symétrique réelle,  $X^T M Y = X^T M^T Y = (MX)^T Y$  pour tous  $X, Y \in \mathfrak{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ , donc pour tous  $x, y \in E$ ,  $\langle u(x)|y \rangle = \langle x|u(y) \rangle$  □

variante longue : pour tous  $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on a :  $m_{ji} = m_{ij}$  donc  $(C_i)^T E_j = (E_i)^T C_j$ , donc  $(ME_i)^T E_j = (E_i)^T ME_j$ , donc  $\langle u(e_i)|e_j \rangle = \langle e_i|u(e_j) \rangle$ .

Ainsi pour tous  $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$  et  $y = \sum_{i=1}^n y_i e_i$ , on a :

$$\langle u(x)|y \rangle \stackrel{\text{bilin.}}{=} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n x_i y_j \langle u(e_i)|e_j \rangle = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n x_i y_j \langle e_i|u(e_j) \rangle \stackrel{\text{bilin.}}{=} \langle x|u(y) \rangle \text{ donc } u \text{ est un endomorphisme symétrique.}$$

## V. Réduction des endomorphismes symétriques

### V.1 Valeurs propres

**lemme 28.** Soit  $A \in S_n(\mathbb{R})$ . Alors toute valeur propre de  $A$  est réelle.

démonstration :

Pour  $X \in \mathfrak{M}_{n,1}(\mathbb{C})$  avec  $X \neq 0$ , et  $\lambda \in \mathbb{C}$  tels que  $AX = \lambda X$  :

On a en conjuguant  $A\bar{X} = \bar{\lambda}\bar{X}$  car  $A$  est réelle.

Mais alors

$$\lambda X^T \bar{X} = (AX)^T \bar{X} = X^T A^T \bar{X} = X^T A \bar{X} = X^T \bar{\lambda} \bar{X} = \bar{\lambda} X^T \bar{X}, \text{ donc}$$

$$\lambda \sum_{i=1}^n |x_i|^2 = \bar{\lambda} \sum_{i=1}^n |x_i|^2$$

□

**lemme 29.** Soit  $u$  un endomorphisme symétrique de  $E$  euclidien. Alors toute valeur propre de  $u$  est réelle.

démonstration : Soit  $A$  la matrice de  $u$  dans la base canonique est symétrique réelle. □

### V.2 Sous-espaces propres

**lemme 30.** Soit  $u$  un endomorphisme symétrique de  $E$  euclidien, et  $F$  un sous-espace stable de  $u$ .

Alors  $F^\perp$  est stable par  $u$  et  $u|_{F^\perp}$  est un endomorphisme symétrique de  $F^\perp$ .

Alors toute valeur propre de  $u$  est réelle.

démonstration :

• La stabilité de  $F^\perp$  par  $u$  résulte du calcul, pour  $y \in F^\perp$  et  $x \in F$ ,

$$\langle u(y)|x \rangle = \langle y|u(x) \rangle = 0 \text{ car } u(x) \in F, \text{ donc } u(y) \in F^\perp.$$

• Pour tous  $x, y \in F^\perp$   $\langle u(x)|y \rangle = \langle x|u(y) \rangle$ , donc  $u|_{F^\perp}$  est un endomorphisme symétrique de  $F^\perp$  □

## V.3 Diagonalisation

### Théorème 31 (Théorème spectral).

un endomorphisme symétrique d'un espace euclidien admet une base orthonormale de vecteurs propres. (associés à des valeurs propres réelles)

*Démonstration (non exigible) :* par récurrence sur  $n = \dim(E)$ .

- Initialisation : le cas  $n = 1$  est immédiat.
- Initialisation : Supposons la propriété vraie pour tout endomorphisme symétrique sur un espace euclidien de dimension  $n$ , pour  $n \geq 1$  fixé.

Soient  $E$  un espace euclidien de dimension  $n + 1$ ,  $u$  un endomorphisme symétrique de  $E$ ,  $\lambda$  une valeur propre (réelle) de  $u$ , et  $v$  un vecteur propre associé.

En posant  $F = \text{Vect}_{\mathbb{R}}(v)$ , on sait que  $E = F \oplus^{\perp} F^{\perp}$ . Comme  $u|_{F^{\perp}}$  est un endomorphisme symétrique de l'espace euclidien  $F^{\perp}$  de dimension  $n$ , d'après l'hypothèse de récurrence, il existe une base  $\mathcal{B}_{F^{\perp}}$  de  $F^{\perp}$  formée de vecteurs propres de  $u$ .

Mais alors la famille  $\mathcal{B} = (v, \mathcal{B}_{F^{\perp}})$  est une base de  $E$ , adaptée à la somme directe  $E = F \oplus^{\perp} F^{\perp}$ , et formée de vecteurs propres de  $u$ .  $\square$

### Théorème 32 (théorème spectral, version matrices symétriques réelles).

Pour toute matrice symétrique réelle  $A$ , il existe  $D$  diagonale réelle et  $P$  orthogonale telles que

$$P^T A P = D$$

*démonstration :* il s'agit de la formule de changement de base, pour  $P$  la matrice de passage de la base canonique à une base  $\mathcal{B}'$  qui diagonalise l'endomorphisme  $u$  canoniquement associé à  $A$ .  $\square$

**exemple 3.** Attention, pour une matrice symétrique complexe, on ne sait rien !

$M = \begin{pmatrix} 1 & \mathbf{i} \\ \mathbf{i} & -1 \end{pmatrix}$  n'est pas diagonalisable,  $\chi_M = (X - 1)(X + 1) - 1 = X^2$ , et  $M$  n'est pas semblable à  $0_2$

## V.4 Complément

Si  $M$  est une matrice symétrique réelle, dont les valeurs propres sont toutes dans  $]0, +\infty[$ , alors  $\varphi_M : (X, Y) \mapsto X^T M Y$  définit un produit scalaire sur  $E = \mathfrak{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .

Programme PC :

## Espaces euclidiens

Ce chapitre est organisé autour de trois objectifs :

- consolider les acquis de la classe de première année sur les espaces euclidiens ;
- étudier les isométries vectorielles et les matrices orthogonales, et les classifier en dimension deux en insistant sur les représentations géométriques ;
- énoncer les formes géométrique et matricielle du théorème spectral.

### CONTENUS

### CAPACITÉS & COMMENTAIRES

#### a) Isométries vectorielles

Un endomorphisme d'un espace euclidien  $E$  est une isométrie vectorielle s'il conserve la norme.

Caractérisations par la conservation du produit scalaire, par l'image d'une base orthonormale.

Groupe orthogonal.

Stabilité de l'orthogonal d'un sous-espace stable.

Autre dénomination : automorphisme orthogonal.  
Exemple des réflexions en dimensions deux et trois.

Notation  $O(E)$ .

#### b) Matrices orthogonales

Une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est dite orthogonale si l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^n$  qui lui est canoniquement associé est une isométrie vectorielle.

Caractérisation par l'une des relations  $MM^T = I_n$  ou  $M^T M = I_n$ .

Caractérisation d'un automorphisme orthogonal à l'aide de sa matrice dans une base orthonormale.

Groupe orthogonal d'ordre  $n$ .

Déterminant d'une matrice orthogonale. Groupe spécial orthogonal.

Orientation d'un espace euclidien.

Caractérisation comme matrice de changement de base orthonormale.

Interprétation en termes de colonnes et de lignes.

Notations  $O_n(\mathbb{R})$ ,  $O(n)$ .

Notations  $SO_n(\mathbb{R})$ ,  $SO(n)$ .

#### c) Isométries vectorielles d'un plan euclidien

Détermination des matrices de  $O_2(\mathbb{R})$ , de  $SO_2(\mathbb{R})$ .

Mesure de l'angle d'une rotation d'un plan euclidien orienté.

Classification des isométries vectorielles d'un plan euclidien.

Commutativité de  $SO_2(\mathbb{R})$ .

Écriture complexe d'une rotation.

---

**d) Réduction des endomorphismes symétriques et des matrices symétriques réelles**

---

Endomorphisme symétrique d'un espace euclidien.

Si  $\mathcal{B}$  est une base orthonormale de  $E$  et  $u$  un endomorphisme de  $E$ , alors  $u$  est symétrique si et seulement si  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$  est symétrique.

Théorème spectral : un endomorphisme symétrique d'un espace euclidien admet une base orthonormale de vecteurs propres.

Interprétation matricielle : pour toute matrice symétrique réelle  $A$ , il existe  $D$  diagonale réelle et  $P$  orthogonale telles que  $A = PDP^{-1}$ .

Démonstration non exigible.